

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 80 (1992)

Heft: 9

Artikel: Plein le coeur et les yeux : trois films à voir sur les écrans de Suisse romande

Autor: Brentini, Patricia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Plein le cœur et les yeux

Trois films à voir sur les écrans de Suisse romande.

«La Cité de la Joie»

Deux hommes déambulent et dialoguent dans une rue du plus pauvre bidonville de Calcutta, appelé par ses habitants «la Cité de la joie»: «Les dieux n'ont pas rendu la vie facile à l'homme» dit l'un d'eux. «C'est pour cela que l'on est tellement heureux, quand on arrive à être vraiment un homme» répondit l'autre. Rien apparemment ne devait réunir ces deux êtres si différents: le Dr Max Lowe, jeune chirurgien américain de renom, désabusé et dégoûté de tout, venu se perdre dans le chaos

connut douze versions de scénarios. Le réalisateur, Rolland Joffé, auteur de *La Déchirure* et de *Mission*, choisit de focaliser la narration sur le jeune médecin et celle de l'indou en mettant en parallèle leur cheminement. Rencontre de deux regards: celui d'un spectateur occidental indifférent se fermant à toute émotion et à tout engagement – regard qui pourrait être le nôtre – et celui d'un indigène naïf découvrant avec stupeur les pièges et les dangers de sa ville de rêve. A mesure que l'un perdra foi et courage en la vie l'autre se réveillera de sa torpeur et lui communiquera son enthousiasme.

la remarquable prestation des acteurs hindous Shabana Azmi et Om Puri – stars du cinéma indien – bouleversants de force dramatique et de sobriété, ainsi que l'étonnante intensité du jeu d'acteur de Patrick Swayze, que l'on a vu dans des rôles plus musclés de guerrier ou de danseur (*Retour vers l'Enfer*, *Point Break*, *Dirty Dancing*, *Ghost*). Un rôle qui a bouleversé sa vie et pour lequel il aurait joué sans être payé: «Je vivais en parallèle la progression de Max dans le film. Dormant à peine, j'étais une épave émotionnelle, un somnambule aux yeux rougis. Je passais les nuits à me ronger d'angoisse incapable de m'arrêter de sangloter et de trembler.»

Précisons encore que le tournage de ce film, dérangeant beaucoup de politiciens et de parrains, fut l'objet de nombreuses tracasseries administratives, sabotages, bombes artisanales et manifestations nécessitant quelques arrêts de tournage. Un film donc indispensable «au service de ces hommes sans voix, comme dit Dominique Lapierre, pour montrer leur combat exemplaire contre l'adversité».

Patricia Brentini



La Cité de la Joie: «A mesure que l'un perdra la foi, l'autre lui communiquera son dynamisme.»

de Calcutta, et Hazari, paysan hindou venu avec sa famille chercher fortune dans la grande ville en tirant des pousse-pousse. Pourtant la lutte contre l'adversité, la mousson, les maladies, les rackets de la mafia locale s'acharnant sur ces lépreux et ces mendiants démunis, va les réunir et faire naître entre eux une solide amitié.

Adapté du célèbre roman de Dominique Lapierre, fresque tourbillonnante et foisonnante de personnages, vendue à plus de quinze millions d'exemplaires et dont les droits d'auteur financent une fondation d'entraide dans ce bidonville, ce film

siasme.

Double regard face à la réalité de Calcutta et construction en crescendo, qui au départ nous laisse distants, comme submergés par le chaos de la ville, et peu à peu nous emporte dans un tourbillon d'espérance, de solidarité et d'amour.

Toute la force du film réside en ce parallèle, accompagné de belles et puissantes images, particulièrement pendant la mousson. Parallèle faisant mieux ressortir l'universalité des luttes, des problèmes, des joies et des sentiments de ces hommes de pays et de cultures différents. A noter aussi

«Beignets de Tomates vertes»

Que faire quand vous êtes rejetée par la tante acariâtre de votre mari et que vous vous ennuyez dans les couloirs de l'hospice en l'attendant?

Se plaindre sur l'inutilité de votre existence, manger boulimiquement des sucreries, ou écouter une sympathique et bavarde octogénaire vous raconter ses souvenirs de jeunesse? C'est ainsi que, au fil des visites à l'hospice, Taganda, quinquagénaire introvertie en pleine ménopause, va découvrir à travers le récit de Ninny le destin de deux femmes intrépides, Edgie et Ruth, sur fond de crise économique des années trente et de troubles raciaux sudistes, dans un bled perdu de l'Alabama.

L'histoire d'une merveilleuse amitié féminine et du combat de deux femmes pour sortir des griffes d'un mari brutal et gérer par elles-mêmes le Whistle Café, dont la spécialité était les beignets de tomates vertes.

Apparemment touffue et foisonnante de thèmes, cette première réalisation de Jon



Avnet, adaptée du célèbre best-seller de Fannie Flagg (Prix Pulitzer 1987), est remarquablement bien construite. Grâce à une trame narrative originale à deux vitesses et l'utilisation d'habiles flash-backs, les événements du passé et du présent se mêlent harmonieusement et semblent déteindre les uns sur les autres.

Quatre destins de femmes, deux générations qui se rencontrent et deux femmes d'aujourd'hui qui semblent puiser leur force dans celle de leurs congénères d'hier pour affronter et résoudre leurs propres problèmes.

Au-delà de cet hommage à la femme, ce film amorce une réflexion sur un certain malaise de notre société occidentale. Cherchant à tout prix à effacer sa mémoire et ses racines pour se perdre dans le présent et les biens de consommation, l'homme d'aujourd'hui rejette tout ce qui lui rappelle son passé, pourtant riche d'enseignements.

Il parque dans des hospices les personnes âgées, dont la sagesse et la tendresse sont des trésors, et se plaint d'être seul. «Je voulais, dit le réalisateur, une histoire qui ait de l'âme, qui soit drôle et émouvante, que les gens aient matière à penser, mais que le message ne leur soit pas jeté à la figure.»

Drôle et émouvant, tendre et cocasse, ce film l'est aussi grâce au jeu subtil des actrices judicieusement choisies et au pouvoir émotionnel intense: Jessica Tandy (Ninny), octogénaire oscarisée en 1990 pour *Miss Daisy et son Chauffeur*; Kathy Bates (Taganda) oscarisée en 1991 pour *Misery*; Mary Stuart Masterson (Ruth), que l'on a découverte dans *Comme un Chien enragé* et *Jardins de Pierres*, ainsi que l'éblouissante Louise Parker, révélée par *Grand Canyon*.

Un film sans prétentions et sans mièvrerie, qui pourtant réchauffe le cœur et laisse un «parfum de bonheur partout où il passe»!

Patricia Brentini

«1492, Christophe Colomb»

Film de Ridley Scott avec Gérard Depardieu.

Quelle belle histoire que la découverte d'un nouveau continent, projet fou d'un aventurier italien émigré en Espagne après avoir passé par la France; projet soutenu par la reine Isabelle de



Un aventurier comme ceux que la jeunesse aime...

(Photho Pathé Films)

Castille contre ses conseillers; aventure qui marque le début de ce qu'on a appelé la Renaissance, époque aussi de l'Inquisition et en Espagne la fin de la conquête sur les Maures.

Le film aurait pu être une belle épopée, une immense émotion, mais hélas, Depardieu joue un aventurier comme ceux que la jeunesse aime (public cible du film?); il est magnifique et pourtant, malgré quelques moments forts, on reste extérieur, déçu.

La musique, appuyée, grandiloquente, mielleuse, en est à mon avis grandement responsable. Cela commence par des gros plans de langues de pendus, du bruit, des flammes (Inquisition) qui n'arrêtent pas de

brûler, puis l'humble couvent contraste avec le somptueux palais de la reine, la naïveté des «bons» provoque le cynisme des «mauvais», Christophe Colomb est rejeté par l'université, encouragé en sous-main par le ministre auprès de la reine, alors on attend avec impatience la traversée qui dut être épouvantablement difficile et qui apparaît comme une croisière quasi tranquille, et on découvre derrière le brouillard de cinéma une île paradisiaque. Apparaissent alors quelques failles dans le personnage principal, quelques contradictions qui devraient rendre le héros compréhensible et vivant. Malheureusement, chaque fois que la réalité, comme les rébellions des indiens ou des nobles espagnols, se révèle, les effets tape-à-l'œil, le sang en gros plan et la musique tonitruante tuent l'émotion.

Les jeunes gens qui ont aimé *Indiana Jones* ou *Danse avec les loups*, auront sûrement du plaisir pendant la projection et, peut-être aussi auront-ils envie d'en savoir plus sur ce héros et se précipiteront-ils sur la multitude de remarquables ouvrages parus sur Christophe Colomb? Et puis le capitaine joué par Tchéky Karyo et le ministre par Armand Assante sont si bien...

Brigitte Polonovski

Films de femmes à Créteil

La 15^e édition du Festival international de films de femmes de Créteil aura lieu du 26 mars au 4 avril 1993. Chaque année, plus de 35000 spectateurs se réunissent pour un programme riche de 130 films. En 1993, l'accent sera entre autres porté sur l'image de la femme dans le cinéma chinois. Les organisatrices et organisateurs du festival lancent un appel à toutes celles qui se sentent une vocation de réalisatrice de films. A condition d'être réalisés ou coréalisés par une femme, tous les genres et tous les sujets

sont acceptés en compétition. Format 16 mm et 35 mm, inédits en France et conçus entre le 1er juin 1991 et le 15 mars 1993. Date limite d'inscription: le 15 décembre 1992. Le bulletin d'inscription peut être obtenu auprès du Festival international de films de femmes, Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 000 Créteil, France.

Tél. (0033) 1 49 80 38 98, fax (0033) 1 43 99 04 10, télex 231 047 FAIRSE PARIS.